

Séminaire doctoral 2014/2015
« Bibliothèque du Jeune Chercheur »
CEDITEC, IMAGER et LIS

Les mercredis de 14h à 16h à La Pyramide
Salle 5.21 (5^{ème} étage)
Métro Créteil-L'Échat

Calendrier :

7 janvier **Dominique Ducard**
Les actes de langage selon Austin et la *parole efficace*

21 janvier **Françoise Dupeyron-Lafay**
Todorov, *Introduction à la littérature fantastique* (1970) : une étude des genres littéraires.

4 février **Vincent Ferré**
Parler du Moyen Âge de Paul Zumthor (éd. de Minuit, 1980)

11 février **Dirk Weissmann**
Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre : ou la prothèse de l'origine* (Paris, 1996).

11 mars **Jean-Paul Rocchi**
Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952).
Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection

25 mars **John Mullen**
Les manuscrits de 1844 de Karl Marx et l'invention de l'analyse marxiste

1^{er} avril **Guillaume Marche**
Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, éditions de Minuit, 1975 (trad. *Stigma : Notes on the Management of Spoiled Identity*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1963)

Vendredi 22 mai **François Dachet** **(10h-12h)**
Écrits inspirés : schizographie de Jacques Lacan : la subjectivation entre délire et poésie

Vendredi 22 mai **Caroline Zekri** **(14h-16h)**
Bourdieu, *Sur la télévision* (1996)

Présentation

Dominique Ducard

Les actes de langage selon Austin et la *parole efficace*

La référence première quand on aborde la question des actes de langage – plus justement nommés actes de discours ou de parole –, et plus particulièrement du performatif, est l'ouvrage posthume de John Austin *How to do things with words*, publié en 1962, qui rassemble les conférences données à Harvard en 1955. L'ouvrage a été publié en français en 1970 sous le titre *Quand dire, c'est faire*. Austin s'est intéressé de près, dans la tradition des philosophes analytiques de l'école d'Oxford, à des énoncés qui ne sont pas des « affirmations » et échappent ainsi, à première vue, au critère de vérité (vrai/faux), et qu'il nomme énoncés performatifs (*performative* dérivé de *to perform*), ceux qui font ce qu'ils disent par le fait de dire ce qu'ils font : je prête serment par le fait de dire que je prête serment, je promets quelque chose par le fait de dire que je promets quelque chose, le président de séance au tribunal ouvre la séance par le fait de dire qu'il ouvre la séance, etc.

La théorie a été développée par d'autres auteurs, notamment par John Searle (*Speech Acts : An Essay in the Philosophy of language*, 1969, traduit en français en 1972 : *Les Actes de langage*). De son côté Émile Benveniste a proposé une analyse plus linguistique de l'acte que comporte l'emploi de certains verbes de déclaration, sous conditions (*Problèmes de linguistique générale*, T. 1, 1966).

L'étude du performatif rejoint l'ancienne question de la « parole efficace », qui était ainsi discutée dans la théologie médiévale à propos notamment des formules sacramentales (cf. I. Rosier-Catach, *La parole efficace*, Paris, Vrin 2004).

Nous exposerons l'essentiel de l'étude d'Austin, avec sa reprise linguistique par Benveniste, pour élargir la réflexion à l'*engagement* et à l'*autorité symbolique* dans la parole, en prenant des exemples dans le discours quotidien et les discours institutionnels.

Lecture préalable conseillée : Austin J., *Quand dire c'est faire*, Points Essais, Seuil, 1970 : Conférences 1, 2, 8, 12.

Françoise Dupeyron-Lafay

Todorov, *Introduction à la littérature fantastique* (1970) : une étude des genres littéraires

Introduction à la littérature fantastique (1970) établit une distinction fondatrice et novatrice entre le fantastique et le merveilleux, et au-delà du domaine du fantastique, cet ouvrage se penche plus largement sur la question centrale des genres littéraires, de leur histoire, leur définition et de leurs frontières. Il s'interroge également sur les concepts normatifs (mais contestables) de *réel* (dont le corrélat implicite est le vrai) et de *nature* (opposé à celui de surnature). Douze ans après *Introduction à la littérature fantastique*, Todorov reconnaîtra lui-même dans son introduction (« Présentation ») à l'ouvrage collectif *Littérature et réalité* (1982) à quel point les notions de réel et de réalisme sont problématiques, car relatives, et connotées historiquement et idéologiquement et il constatera que le rejet de cette idéologie dominante réaliste, lui-même marqué idéologiquement, ne prétend pas « dire la vérité » mais renouvelle et entretient le « dialogue avec les textes » (10). Selon lui, le réalisme « a pour effet de [...]

nous donner l'impression que le discours est en lui-même parfaitement transparent, autant dire inexistant, et que nous avons affaire à du vécu brut, à une 'tranche de vie' ». (9) Les œuvres fantastiques font précisément de cette exigence de réalisme leur postulat (paradoxal) de base, comme nous le verrons avec *Introduction à la littérature fantastique* (1970), un texte essentiel pour comprendre la littérature *dans son ensemble*.

Bibliographie

Todorov, Tzvetan. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : éditions du Seuil, 1970.
Barthes, Roland, Léo Bersani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre, Ian Watt. *Littérature et réalité*. Paris : Seuil, coll. « Points », 1982 (Préface de Todorov).

Vincent Ferré

Parler du Moyen Âge de Paul Zumthor (éd. de Minuit, 1980)

Cet ouvrage, paru entre *Le masque et la lumière* (1978) et *Introduction à la poésie orale* (1983), soit huit ans après le magistral *Essai de poétique médiévale* (1972), est sans doute le plus accessible des livres de Paul Zumthor. Le grand médiéviste propose de réfléchir à l'image du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle, lorsqu'il est devenu le « terme de référence, servant par analogie ou par contraste, au niveau de discours rationnels aussi bien que de réactions affectives, à éclairer tel ou tel aspect de cette mutabilité, que nous sommes. » Ce livre écrit par un médiéviste né en Suisse (1915), mort au Québec (1995) après avoir enseigné à Amsterdam, à Paris (Vincennes) et à Montréal, soulève des questions méthodologiques centrales pour les études littéraires et les sciences humaines : le rapport entre les domaines de la connaissance (histoire, littérature en particulier), la place de la subjectivité dans la recherche scientifique, le rapport à l'*autre* et à l'*altérité*.

Lecture préalable conseillée : Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, Paris, Minuit, 1980, 108 p. (épuisé, ce livre peut être consulté en bibliothèque)

Dirk Weissmann

Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre : ou la prothèse de l'origine* (Paris, 1996)

Cet ouvrage du dernier Derrida s'inscrit dans la grande tradition des réflexions sur le langage, de Platon à Wittgenstein. La pensée de l'idiome que Derrida y développe compte parmi les références incontournables des discussions actuelles dans le domaine de la théorie littéraire et de la traductologie. A partir d'un propos aporétique (« Je n'ai qu'une langue, or elle n'est pas la mienne »), Derrida adopte un point de vue postcolonial sur le langage, comportant une évidente dimension autobiographique. Chez ce philosophe franco-maghrébin d'origine juive, le langage et l'écriture sont envisagés dans un contexte politique et culturel faisant de l'homme un exilé éternel et universel. Plus personne ne peut trouver refuge dans un chez-soi, une nation, une communauté linguistique, une langue maternelle qui l'abriterait sans failles. La séance se propose de situer l'approche derridienne dans le contexte des actuels débats autour des écritures transgressant les frontières nationales, culturelles et linguistiques.

Jean-Paul Rocchi

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952)

Pionnier de la transformation de la psychiatrie coloniale et théoricien de la décolonisation, Frantz Fanon est l'auteur, entre autres ouvrages, de *Peau noire, masques blancs* (1952) et de *Les Damnés de la terre* (1961). C'est surtout *Peau noire, masques blancs* que l'on retient aujourd'hui, en partie en raison de son influence considérable sur la théorie postcoloniale, notamment anglophone. L'ouvrage est en effet exemplaire de l'écriture postcoloniale en ce qu'il enchevêtre les dimensions autobiographique, sociologique, poétique, philosophique et politique. *Peau noire, masques blancs* peut aussi être lu comme un essai psychanalytique de civilisation consacré au rapport entre le Noir et le Blanc tel que le langage le médiatise et caractérisé pour Fanon par la « dimension pour-autrui » du Noir : ce qu'il est et ce à quoi il est réduit dans son rapport au Blanc. *Peau noire, masques blancs* se propose alors d'explorer une voie permettant une réconciliation du Noir avec lui-même et avec le Blanc. Ce but a deux exigences préalables : la reconnaissance de l'humanité du Noir et un effort de désaliénation, qui ne peut concerner que le Noir et le Blanc ensemble.

L'objet de cette séance est de souligner, à partir de *Peau noire, masques blancs* et de sa réception, les parallèles épistémologiques et les contrastes politiques entre deux systèmes théoriques contemporains : la critique postcoloniale, qui s'inspire de la conscience noire, et la déconstruction de l'hétérocentrisme que vise la théorie queer. Notre point de départ est une observation : malgré la parenté manifeste entre la conscience noire selon Fanon et la théorie queer (l'interaction entre pratique et théorie, la critique du binaire, le corps comme espace de transformation, la performativité queer et la sociogenèse fanonienne, le rapport entre subjectivation et langage), Fanon est longtemps resté relativement absent du corpus des études de genres et sur les sexualités ou réduit à son homophobie et sa misogynie supposées. En replaçant *Peau noire, masques blancs* dans le contexte de l'émergence des savoirs dits subalternes ou assujettis et à la faveur du cinquantième anniversaire du décès en 1961 de Frantz Fanon qui a récemment replacé le psychiatre et théoricien martiniquais au cœur de la scène intellectuelle française contemporaine, on cherchera à déterminer de quoi cette absence a été le symptôme et est peut-être toujours le nom.

John Mullen

***Les manuscrits de 1844* de Karl Marx et l'invention de l'analyse marxiste**

Depuis la mort de Karl Marx il y a 130 ans, on annonce régulièrement la mort du marxisme. Cependant, d'innombrables auteurs et organisations aujourd'hui prennent comme référence les écrits de Marx, pour des raisons et des objectifs les plus diverses. Du Parti communiste chinois aux supporters d'Occupy Wall Street, chacun a sa vision de la philosophie marxiste.

Ce séminaire traitera du livre où les bases de l'analyse de Marx sont posées, et essaiera de répondre à la question "Comment Marx est devenu marxiste", en situant la nouveauté de certaines de ses idées dans le contexte intellectuel et politique de son époque.

François Dachet

Écrits inspirés : schizographie de Jacques Lacan : la subjectivation entre délire et poésie .

En 1931, Jacques Lacan jeune psychiatre des hôpitaux va bientôt soutenir la thèse qu'il élabore à partir des textes qu'Aimée, une de ses patientes, lui a donnés à lire. Lacan a alors un geste dont aujourd'hui encore la découpe exacte n'a pas été vraiment dégagée. Il ne rompt pas complètement avec la tendance qui, à cette époque, consiste à n'aborder la lecture des textes écrits par les patients qu'à l'ombre de la description psychiatrique de leur délire. Mais il inverse le sens de la comparaison, et par là en modifie la signification. Au lieu de se contenter de chercher dans ces textes les signes du délire, il s'adresse aux poètes – Crevel, Bousquet, Breton – pour leur demander ce qui de poésie y est vivant. « Écrits inspirés : schizographie » est l'un des écrits de Lacan dans lesquels on peut décrire et analyser ce retournement qui déchoit le psy de sa position de savoir pour y loger le poète. Bien sûr cela n'ira pas sans difficultés !

Guillaume Marche

Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, éditions de Minuit, 1975 (trad. *Stigma : Notes on the Management of Spoiled Identity*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1963)

Œuvre fondatrice de la théorie de l'« étiquetage », l'ouvrage d'Erving Goffman *Stigmate* est issu de la « deuxième Ecole de Chicago » de sociologie et de la tradition sociologique de l'interactionnisme symbolique. Cette séance situera l'ouvrage de Goffman dans sa lignée théorique et méthodologique, avant de présenter les grandes thèses du livre et leur postérité, notamment dans la sociologie de la déviance.

Caroline Zekri,

Bourdieu, *Sur la télévision* (1996)

Sur la télévision reprend deux conférences filmées données par Pierre Bourdieu en 1996 au Collège de France. Il s'agit « d'interventions télévisées » qui ont été préparées avec d'immenses précautions puisque Bourdieu a accepté « d'aller parler à la télévision mais sous certaines conditions » : refus de toute « recherche formelle dans le cadrage et la prise de vues », pas « d'illustrations - extraits d'émissions, fac-similés de documents, statistiques, etc. - » ; un discours analytique et critique autonome dans un temps illimité ; un sujet non imposé ; enfin, pas d'instance « pseudo-représentative des spectateurs » (c'est-à-dire pas de présentateur).

L'ouvrage issu de la transcription de ces conférences analyse à la fois le fonctionnement de la télévision comme lieu de censures multiples et l'emprise de ce média sur la pratique du journalisme, donc sur la production et la diffusion de l'information, mais aussi son impact sur les différentes sphères de la production du savoir (art, littérature, sciences, philosophie, histoire, droit).

Bourdieu identifie différents types de censure, souvent invisibles, et nous donne à voir l'un des mécanismes les plus pervers de la télévision : sa capacité de « cacher en montrant ».

Sur la télévision, qui est une référence incontournable pour toute sociologie et théorie des médias, nous invite ainsi à situer et penser la production du savoir à côté du champ médiatique, c'est-à-dire avec la conscience de son existence et de ses effets. C'est aussi,

plus largement, une réflexion ouverte sur la liberté d'expression et la liberté d'information, ainsi que sur notre rapport à la démocratie directe - et la démocratie tout court.